

**E L O G E**  
**D E M. L E M E R Y.**

**N**ICOLAS LEMERY naquit à Roüen le 17 Novembre 1645. de Julien Lémery Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion Prétenduë Reformée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance, après quoi son inclination naturelle le déterminâ à aller apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire de Rouen, qui étoit de ses parens. Il s'apperçut bien-tôt que ce qu'on appelloit la Chimie, qu'il ne connoissoit guere que de nom, devoit être une Science plus étenduë que ce que sçavoit son Maître, & ses pareils, & en 1666. il vint chercher cette Chimie à Paris.

Il s'adressa à M. Glazer, alors Démonstrateur de la Chimie au Jardin du Roi, & se mit en pension chez lui, pour être à une bonne source d'expériences & d'Analises. Mais il se trouva malheureusement que M. Glazer étoit un vrai Chimiste plein d'idées obscures, avare de ces idées-là mêmes, & très peu sociable. M. Lémery le quitta donc au bout de deux mois, & se résolut à voyager par la France pour voir les habiles gens les uns après les autres, & se composer une Science des différentes lumieres qu'il en tireroit. C'est ainsi qu'avant que les Nations sçavantes communiquassent ensemble par les Livres, on n'étudioit guere que par les voyages. La Chimie étoit encore si imparfaite, & si peu cultivée, que pour y faire quelque progrès, il falloit reprendre cette ancienne façon de s'instruire.

Il séjourna trois ans à Montpellier pensionnaire de M. Verchant Maître Apoticaire, chez qui il eut la commo-

*Hist. 1715.*

K

dité de travailler, & ce qui est plus considérable, l'avantage de donner des leçons à quantité de jeunes Etudiants qu'avoit son Hôte. Il ne manqua pas de profiter beaucoup de ses propres leçons, & en peu de temps elles attirerent tous les Professeurs de la Faculté de Medecine, & les Curieux de Montpellier, car il avoit déjà des nouveautés pour les plus habiles. Quoi-qu'il ne fût point Docteur, il pratiqua la Medecine dans cette Ville où de tout temps elle a été si bien pratiquée, sa réputation fut son titre.

Après avoir fait le tour entier de la France, il revint à Paris en 1672. Il y avoit encore alors des Conferences chez divers particuliers, ceux qui avoient le goût des véritables Sciences s'assembloient par petites troupes comme des especes de Rebelles qui conspiraient contre l'ignorance, & les préjugés dominants. Telles étoient les Assemblées de M. l'Abbé Bourdelot Medecin de M. le Prince, le Grand Condé, & celles de M. Justel. M. Lémery parut à toutes, & y brilla. Il se lia avec M. Martin Apoticaire de M. le Prince, & profitant du Laboratoire qu'avoit son ami à l'Hôtel de Condé, il y fit un Cours de Chimie, qui lui valut bien-tôt l'honneur d'être connu & fort estimé du Prince, chez qui il travailloit. Il fut souvent mandé à Chantilly, où le Heros entouré de gens d'esprit & de Sçavans vivoit comme auroit fait César oisif.

M. Lémery voulut enfin avoir un Laboratoire à lui, & indépendant. Il pouvoit également se faire recevoir Docteur en Medecine, ou Maître Apoticaire, la Chimie le détermina au dernier parti, & aussi-tôt il en ouvrit des Cours publics dans la rue Galande, où il se logea. Son Laboratoire étoit moins une Chambre qu'une Cave, & presque un Antre Magique, éclairé de la seule lueur des Fourneaux; cependant l'affluence du monde y étoit si grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ses opérations. Les noms les plus fameux entrèrent dans la liste de ses Auditeurs, les Rohaut, les Bernier, les Auzout, les Regis, les Tournefort. Les Dames mêmes entraînées par la mode,

avoient l'audace de venir se montrer à des Assemblées si sçavantes. En même temps M. du Verney faisoit des Cours d'Anatomie avec le même éclat, & toutes les Nations de l'Europe leur fournissoient des Ecoliers. En une année entre autres on compta jusqu'à 40 Ecois, qui n'étoient venus à Paris que pour entendre ces deux Maîtres, & qui s'en retournerent dès que leurs Cours furent finis. Comme M. Lémery prenoit des Pensionnaires, il s'en falloit beaucoup que sa maison fût assez grande pour loger tous ceux qui le vouloient être, & les chambres du quartier se remplissoient de demi-pensionnaires, qui vouloient du moins manger chez lui. Sa réputation avoit encore une utilité très considérable, les préparations qui sortoient de ses mains étoient en vogue, il s'en faisoit un débit prodigieux dans Paris & dans les Provinces, & le seul Magistère de Bismut suffisoit pour toute la dépense de la maison. Ce Magistère n'est pourtant pas un Remède, c'est ce qu'on appelle du *Blanc d'Espagne*. Il étoit seul alors dans Paris qui possédât ce trésor.

La Chimie avoit été jusque-là une Science, où, pour emprunter ses propres termes, un peu de vrai étoit tellement dissous dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu invisible, & tous deux presque inséparables. Au peu de propriétés naturelles que l'on connoissoit dans les Mixtes, on en avoit ajouté tant qu'on avoit voulu d'imaginaires, qui brilloient beaucoup davantage, les Métaux simpatisoient avec les Planetes & avec les principales parties du Corps humain, un Alkaëst, que l'on n'avoit jamais vû, dissolvoit tout, les plus grandes absurdités étoient reverées à la faveur d'une obscurité misterieuse dont elles s'enveloppoient, & où elles se retranchoient contre la raison. On se faisoit honneur de ne parler qu'une langue barbare, semblable à la langue sacrée de l'ancienne Theologie d'Egypte, entenduë des seuls Prêtres, & apparemment assez vuide de sens. Les Operations Chimiques étoient décrites dans les Livres d'une maniere si énigmati-

76 HISTOIRE DE L'ACADÉMIE ROYALE  
que, & souvent chargées à dessein de tant de circon-  
stances impossibles ou inutiles, qu'on voyoit que les Auteurs  
n'avoient voulu que s'assurer la gloire de les sçavoir, &  
jetter les autres dans le desespoir d'y réussir. Encore n'é-  
roit-il pas fort rare que ces Auteurs mêmes n'en sçussent  
pas tant, ou n'en eussent pas tant fait qu'ils le vouloient  
faire accroire. M. Lémery fut le premier qui dissipa les te-  
nebres naturelles ou affectées de la Chimie, qui la réduisit  
à des idées plus nettes & plus simples, qui abolit la bar-  
barie inutile de son langage, qui ne promet de sa part que  
ce qu'elle pouvoit & ce qu'il la connoissoit capable d'é-  
xecuter, & de-là vint le grand succès. Il n'y a pas seule-  
ment de la droiture d'esprit, il y a une sorte de grandeur  
d'ame à dépouiller ainsi d'une fausse dignité la Science qu'on  
professe.

Pour rendre la sienne encore plus populaire, il imprima en 1675. son *Cours de Chimie*. La gloire qui se tire de la promptitude du débit n'est pas pour les Livres sçavants, mais celui-là fut excepté. Il se vendit comme un Ouvrage de Galanterie ou de Satire. Les Editions se suivoient les unes les autres presque d'année en année, sans compter un grand nombre d'Editions contrefaites, honorables & pernicieuses pour l'Auteur. C'étoit une Science toute nouvelle qui paroissoit au jour, & qui remuoit la curiosité de tous les esprits.

Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois, en Espagnol. Nous avons dit dans l'Eloge de M. Tschirnhaus \* que ce fut lui qui par sa passion pour les Sciences le fit traduire en Allemand à ses dépens. Le Traducteur Anglois, qui avoit été Ecolier de M. Lémery à Paris, regrette dans sa Préface de ne pas l'être encore, & traite la Chimie de Science qu'on devoit presque entière à son Maître. L'Espagnol Fondateur & Président de la Société Royale de Medecine établie à Seville, dit qu'en *maniere de Chimie l'autorité du grand Lémery est plutôt unique que recommandable.*

v. l'Hist. de  
1708. pag.  
324.

Quoi qu'il eût divulgué par son Livre les Secrets de la Chimie, il s'en étoit réservé quelques-uns ; par exemple, un Emetique fort doux, & plus sûr que l'ordinaire, & un Opiat Meſenterique avec lequel on dit qu'il a fait des cures ſurprenantes, & que pas un de ceux qui travailloient ſous lui n'a pû decouvrir. Il s'étoit même contenté de rendre pluſieurs Operations plus faciles, ſans reveler le dernier degré de facilité qu'il y connoiſſoit, & il ne doutoit pas que de tant de richesses qu'il répandoit liberalement dans le Public, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour ſon uſage particulier.

L'an 1681. ſa vie commença à être fort troublée à cauſe de ſa Religion. Il reçut ordre de ſe défaire de ſa Charge dans un temps marqué, & l'Electeur de Brandebourg ſaiſiſſant cette occaſion, lui fit propoſer par M. Spanheim ſon Envoyé en France de venir à Berlin, où il créeroit pour lui une Charge de Chimiste. L'amour de la Patrie, l'embarras de transporter ſa famille dans un Pays éloigné, l'eſperance, quoique très-incertaine, de quelque diſtinction, tout cela le retint, & même après ſon temps expiré il fit encore quelques Cours de Chimie à un grand nombre d'Ecoliers, qui ſe preſſoient d'en profiter ; mais enfin à la tolerance dont on l'avoit favoriſé ſuccéderent les vigueurs, & il paſſa en Angleterre en 1683. Il eut l'honneur d'y ſaluer le Roy Charles II, & de lui préſenter la cinquième Edition de ſon Livre. Ce Prince, quoi-que Souverain d'une Nation ſçavante, & accoutumé aux Scavans, lui marqua une eſtime particulière, & lui donna des eſperances, mais il ſentit que les effets ſuivroient de loin, s'ils ſuivoient ; les troubles qui paroiſſoient alors devoir s'élever en Angleterre, le menaçoient d'une vie auſſi agitée qu'en France, ſa famille qui y étoit reſtée l'inquietoit, & il ſe reſolut à y repaſſer, ſans avoir pourtant pris encore de parti bien déterminé.

Il crut être plus tranquille à l'abri de la qualité de Docteur en Medecine. Sur la fin de 83 il prit le Bonnet dans

l'Université de Caën, qui le recompensa par de grands honneurs de la préférence qu'il lui donnoit. Quand il fut de retour à Paris, il y trouva en peu de temps beaucoup de pratique, mais non pas la tranquillité dont il avoit besoin. Les affaires de la Religion empiraient de jour en jour, enfin l'Edit de Nantes ayant été révoqué en 1685, l'exercice de la Médecine fut interdit aux Prétendus Réformés. Il demeura sans fonction & sans ressource, sa maison entièrement démeublée par une triste précaution, ses effets dispersés presque au hazard, & cachés où il avoit pu, sa fortune, qui n'étoit que médiocre & naissante, plutôt renversée que dérangée, l'esprit incessamment occupé & des chagrins du présent, & des craintes de l'avenir, qui à peine pouvoit être aussi terrible qu'on se le figuroit.

Cependant M. Lémery fit encore deux Cours de Chimie, mais sous de puissantes protections, l'un pour les deux plus jeunes frères de M. le Marquis de Segnelai Secrétaire d'État, l'autre pour Mylord Salsbury, qui n'avoit pas crû pouvoir trouver en Angleterre la même instruction.

Au milieu des traverses & des malheurs qu'essuyoit M. Lémery, il vint enfin à craindre un plus grand mal, celui de souffrir pour une mauvaise cause, & en pure perte. Il s'appliqua davantage aux preuves de la Religion Catholique, & bien-tôt après il se réunit à l'Eglise avec toute sa famille au commencement de 1686.

Il reprit de plein droit l'exercice de la Médecine, mais pour les Cours de Chimie, & la vente de ses remèdes ou préparations, il eut besoin de Lettres du Roy, parce qu'il n'étoit plus Apoticaire. Il les obtint avec facilité, mais quand il fut question de les enregistrer au Parlement, M. de la Reynie Lieutenant General de Police, la Faculté de Médecine, & les Maîtres Gardes Apoticaire, s'y opposerent, moins apparemment par un dessein sincere de le traverser, que pour rendre de pareils établissemens rares & difficiles, car les Apoticaire les plus intéressés de tous

à l'opposition, s'en désistèrent presque aussitôt, & cederent de bonne grace & au mérite personnel de M. Lémery, & à celui qu'il s'étoit fait par sa conversion. Les jours tranquilles revinrent, & avec eux les Ecoliers, les Malades, le grand débit des préparations Chimiques, tout cela redoublé par l'interruption.

Les anciens Medecins, à commencer par Hippocrate, étoient Medecins, Apoticaire & Chirurgiens, mais dans la suite le Medecin a été partagé en trois, non qu'un Ancien vaille trois Modernes, mais parce que les trois fonctions, & les connoissances qui y sont necessaires se sont trop augmentées. Cependant M. Lémery les réunissoit toutes trois, car il étoit aussi Chirurgien, & dans sa jeunesse il s'étoit attaché à faire des operations de Chirurgie qui lui avoient fort bien réussi, sur-tout la saignée. Du moins par son grand sçavoir en Pharmacie, & par la pratique actuelle de cet art, il étoit le double d'un Medecin ordinaire. Il le prouva par deux gros Ouvrages qui parurent en 1697, intitulés, l'un *Pharmacopée universelle*, l'autre *Traité universel des Drogues simples*, pour lesquels il avoit demandé un Privilege de 15 ans, que M. le Chancelier jugea trop court, & qu'il étendit à 20.

La *Pharmacopée universelle* est un Recueil de toutes les compositions de Remedes décrits dans tous les Livres de Pharmacie de toutes les Nations de l'Europe, de sorte que ces différentes Nations, qui, soit par la difference des Climats & des temperamens, soit par d'anciennes modes, usent de differens Remedes, peuvent trouver dans ce Livre, comme dans une grande Apoticaire, ceux qui leur conviendront. On y trouve même ces secrets qu'on accuse tant les Medecins de ne pas vouloir connoître, & qu'on admire d'autant plus qu'ils sont distribués par des mains plus ignorantes. Mais ce Recueil est purgé de toutes les fausses compositions rapportées par des Auteurs peu intelligens dans la matiere même qu'ils traitoient, & trop fidelles Copistes d'Auteurs précédens. Sur tous les Medi-

camens que M. Lémery conserve, & dont le nombre est prodigieux, il fait des remarques qui en apprennent les vertus, qui rendent raison de la préparation, & qui le plus souvent la facilitent, ou en retranchent les ingrediens inutiles. Par exemple de la fameuse Theriaque d'Andromachus, composée de 64 Drogues, il en ôte 12, & c'est peut-être trop peu, mais les choses fort établies ne peuvent être attaquées que par degrés.

Le *Traité universel des Drogues simples* est la base de la *Pharmacopée universelle*. C'est un Recueil Alphabetique de toutes les matieres minerales, vegetales, animales, qui entrent dans les Remedes recûs; & comme il y en a peu qui n'y entrent, ce Recueil est une bonne partie de l'Histoire Naturelle. On y trouve la description des Drogues, leurs vertus, le choix qu'il en faut faire, leur histoire, du moins, à l'égard des Drogues Etrangères, ce qu'on sçait de leur histoire jusqu'à présent, car il y en a plusieurs qui pour être fort usitées n'en sont pas mieux connues. L'opinion commune que le véritable Opium soit une Larme est fautive, on ne sçait que depuis peu que le Caffé n'est pas une Feve.

L'amas immense des Remedes ou simples ou composés contenus dans la *Pharmacopée*, ou dans le *Traité des Drogues*, sembleroit promettre l'immortalité, ou du moins une sûre guérison de chaque maladie. Mais il en est comme de la société, où l'on reçoit quantité d'offres de services, & peu de services. Dans cette foule de Remedes nous avons peu de véritables Amis. M. Lémery qui les connoissoit tant, ne se fioit qu'à un petit nombre. Il n'employoit même qu'avec grande circonspection les Remedes Chimiques, quoi qu'il pût assez naturellement être prévenu en leur faveur, & enhardi par cette même prévention qui est dans la plupart des Esprits. Il ne donnoit presque toutes les Analises qu'à la curiosité des Physiciens, & croyoit que par rapport à la Médecine la Chimie a force de réduire les Mixtes à leurs principes, les réduisoit  
souvent



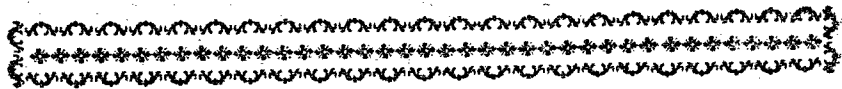
souvent à rien , qu'un jour viendrait qu'elle prendroit une route contraire , & de décomposante qu'elle étoit devien-droit composante , c'est-à-dire , formeroit de nouveaux Re-medes , & meilleurs par le mélange de différens Mixtes. Les Gens les plus habiles dans un Art ne sont pas ceux qui se vantent le plus , ils lui sont supérieurs.

Quand l'Académie se renouvela en 1699 , la seule ré-putation de M. Lémery y sollicita , & y obtint pour lui une place d'Associé Chimiste , qui à la fin de la même an-née en devint une de Pensionnaire par la mort de M. Bourdelin. Il commença alors à travailler à un grand Ou-vrage qu'il a lû par morceaux à l'Académie , jusqu'à ce qu'enfin il l'ait imprimé en 1707. C'est le *Traité de l'An-timoine*. Là ce Mineral si utile est tourné de tous les sens par les dissolutions , les sublimations , les distillations , les calcinations , il prend toutes les formes que l'art lui peut donner , & se lie avec tout ce qu'on a cru capable d'aug-menter ou de modifier ses vertus. Il est considéré & par rapport à la Médecine , & par rapport à la Phisique , mais malheureusement la curiosité Phisique a beaucoup plus d'étendue que l'usage Medicinal. On pourroit apprendre par cet exemple que l'étude d'un seul Mixte est presque sans bornes , & que chacun en particulier pourroit avoir son Chimiste.

Après l'impression de ce Livre M. Lémery commença à se ressentir beaucoup des infirmités de l'âge. Il eut quel-ques attaques d'Apoplexie , auxquelles succéda un<sup>e</sup> Parali-sie d'un côté , qui ne l'empêchoit pas de sortir. Il venoit toujours à l'Académie , pour laquelle il avoit pris cet amour qu'elle ne manque guere d'inspirer , & il y remplissoit ses fonctions au-delà de ce que sa santé sembloit permet-tre. Mais enfin il fallut qu'il renonçât aux Assemblées , & se renfermât chez lui. Il se démit de sa place de Pen-sionnaire , qui fut donné à l'aîné de deux fils qu'il avoit dans la Compagnie. Il fut frappé d'une dernière atta-

82 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE  
que d'Apoplexie, qui dura 6 à 7 jours & mourut le 19  
Juin 1715.

Presque toute l'Europe a appris de lui la Chimie, & la plupart des grands Chimistes, François ou Etrangers, lui ont rendu hommage de leur sçavoir. C'étoit un homme d'un travail continu, il ne connoissoit que la Chambre de ses Malades, son Cabinet, son Laboratoire, l'Academie, & il a bien fait voir que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. Il étoit bon ami, il a toujours vécu avec M. Regis dans une liaison étroite, qui n'a souffert nulle alteration. La même probité & la même simplicité de mœurs les unissoit. Nous sommes presque las de relever ce mérite dans ceux dont nous avons à parler. C'est une loüange qui appartient assez généralement à cette espece particulière & peu nombreuse de Gens que le commerce des Sciences éloigne de celui des Hommes



## É L O G E

D E M. H O M B E R G.

**G**UILLAUME HOMBERG nâquit le 8. Janvier 1652 à Batavia, dans l'Isle de Java. Jean Homberg son Pere étoit un Gentilhomme Saxon, originaire de Quedlimbourg, qui dès sa jeunesse avoit été dépouillé de tout son bien par la guerre des Suédois en Allemagne. Quelques-uns de ses Parens avoient eu soin de son éducation; ce qu'il apprit des Mathématiques le mit en état d'aller chercher fortune au service de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales, qui par un commerce guerrier, s'est fait un Empire à l'extrémité de l'Orient. Il eut le commandement de l'Arсенal de Batavia, & se maria avec la Veuve d'un Officier, nommée Barbe Van-Hedemar. De

---

Éloge de Nicolas Lémery par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences - Année  
1715

CHIMIE, MÉDECINE

---